2ème ANNÉE — DUCK LAKE, SASK., JEUDI 21 NOVEMBRE 1912 — No. 38

Tous articles, nouvelles, communications, destinés à la publication dans "Le Patriote de l'Ouest" doivent être adressés et parvenir au plus tard le LUNDI MATIN à la Rédaction.

Pour toutes demandes concernant les abonnements et les annonces, et pour les envois d'argent, on doit s'adresser à l'Administration.

ABONNEMENTS:

Un an (Canada)............$1.00
Un an (Etats-Unis).........$1.50
Un an (Europe).............$2.00



Organe des Catholiques de langue française du Nord-Ouest.

Publie chaque semaine, le jeudi, les plus récentes nouvelles du district et un résumé de toutes les nouvelles du Canada, des Etats-Unis et de l'Europe.

Possède plusieurs excellents collaborateurs.

Le "Patriote de l'Ouest" est le seul journal français de la Saskatchewan.

ANNONCES:

La ligne (1ère insertion)....$0.12
Insertions subséquentes.... 0.08
Mariage, Décès, Naissance. .25

A. F. AUCLAIR, O. M. I., *Rédacteur en Chef* — Propriétaires CIE LA BONNE PRESSE LTEE

Organisation catholique

En même temps que la Maçonnerie internationale se remue, en Canada, nous pouvons vous assurer qu'il existe tout un plan d'organisation nationale, actuellement soumis à l'examen d'hommes compétents. Il s'agit exclusivement d'organiser, sur pied de combat, le Canada catholique français.

Peut-être l'Ennemi a-t-il eu vent de ce projet? De là ce Congrès occulte dont il est question ailleurs.

Nous n'en dirons pas d'avantage pour le moment.

L'organisation n'est pas affaire d'improvisation !....

Comme le disait Jeanne d'Arc aux Français du XVe siècle (1420): "Ayez, en Dieu, ferme confiance. Il vous délivrera infailliblement. Que chacun ait bon courage. L'heure approche où toutes choses viendront à bonne fin".

Jehanne d'Arc! Priez pour nous!

La formation des empires

La guerre des Balkans a dérouté complètement la diplomatie européenne.

On s'était déshabitué dans les chancelleries à l'idée que les peuples modernes puissent se battre pour d'autres motifs que ceux d'une rivalité commerciale ou financière. Et l'étonnement des diplomates n'est pas moins grand devant la force surhumaine que déploient les nations alliées contre la Turquie, que ne l'est leur surprise à la vue de l'attitude d'indépendance que tiennent ces petits peuples à l'égard de toutes les puissances européennes.

Il est hors de doute que cette guerre spontanée avec ses succès imprévus dérangera les combinaisons les plus savantes de la force occulte qui dirige la politique européenne et semble depuis un siècle vouloir impérialiser les nations pour les lancer dans quelque lutte formidable.

Des lettres bien intéressantes furent publiées en 1888 par l'*Observatore cattolico de Milan*. L'auteur de ces lettres, revenant de Rio-de-Janeiro, en 1858, se trouvait sur le même vapeur avec un diplomate européen et le ministre des Affaires Etrangères du Brésil, lequel était Grand-Maître des loges de son pays. Un jour, en conversant avec le diplomate européen, le ministre brésilien lui dit: "Le temps viendra et vous le verrez de vos propres yeux, Monsieur le baron, où il n'y aura en Europe que trois monarchies: une romaine, sous la maison de Savoie, une allemande sous la maison de Hohenzollern; une slave sous la maison de Romanof-Gottorp. Mais ne croyez pas que nous maçons, nous ayons aucun intérêt au maintien de ces dynasties. Quand le nègre aura fini sa besogne il pourra s'en aller. Ces trois monarchies ne peuvent être que le pont qui nous conduira aux grandes républiques européennes, desquelles naîtra enfin la grande république de l'humanité, qui reste l'objectif des initiés."

Par crainte de la Russie, la politique de l'Angleterre depuis un demi-siècle a fait naître et grandir l'empire allemand, devenu aujourd'hui l'ennemi redouté. Et voilà qu'une nouvelle puissance européenne va surgir sur les ruines de la Turquie: l'événement fera époque.

La lâcheté du suicide

Les journaux ont rapporté ces jours derniers qu'un général bulgare s'est suicidé devant ses troupes, et ils dramatisent l'incident comme s'il s'agissait d'un acte de courage.

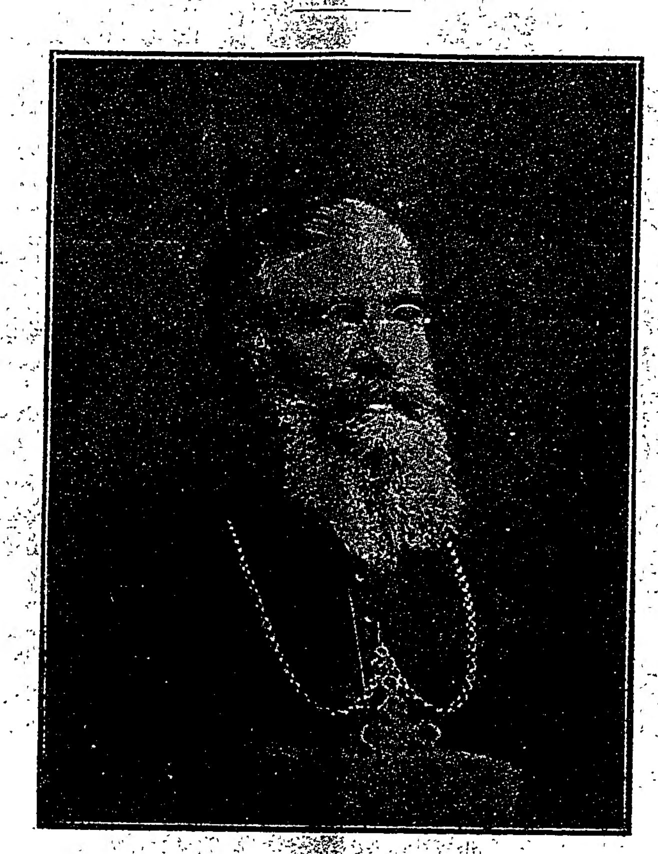
Le suicide est une lâcheté et nous protestons contre l'apologie immorale que les journaux à sensation en font parfois.

On représente ce général comme un brave parce qu'il se serait ôté la vie sous les yeux de son roi, le tsar Ferdinand, qui lui reprochait d'avoir sacrifié inutilement une partie de ses troupes.

Les feuilles jaunes, comme les romans à cinq sous, aiment les dénouements sensationnels, et ils les inventent au besoin. Il n'est pas impossible que le général bulgare en question ne se soit pas plus flambé la cervelle que le capitaine Smith, commandant du "Titanic" qui, au dire de ces journaux, s'était suicidé avant de voir sombrer son bateau.

Quoiqu'il en soit, si ce général en a agi de la sorte, c'est un lâche, voilà tout.

La fête patronale de Monseigneur l'évêque



S. C. MGR. ALBERT PASCAL, O. M. I.,
ÉVÊQUE DE PRINCE ALBERT

Le 22 novembre, l'Eglise célèbre la fête de saint Albert, patron du vénéré pasteur de notre diocèse. Au nom des fidèles comme du clergé du vaste diocèse de Prince Albert, LE PATRIOTE est heureux d'offrir à Monseigneur l'évêque avec ses hommages les plus respectueux, ses vœux les plus ardents de bonne et heureuse fête. *Ad multos annos.*

Les voeux du Premier Congrès de la Langue Française

M. BOURGEOIS — Mon Père, je vous ai amené M. Lespérance, mon beau-frère, qui reste à Josselin, sur la grande ligne.

MOI—Parfait, parfait, enchanté. Voici, M. Lespérance... Asseyez-vous donc, M. Bourgeois.

M. BOURGEOIS — Voyez-vous, mon Père, M. Lespérance reçoit les journaux, et il a entendu beaucoup parler du Congrès. Je lui ai raconté ce que vous me disiez l'autre jour...

MOI — Ah! ah! Vous vous en souvenez!

M. BOURGEOIS—Sûrement, mon Père. Tenez, je les ai lus, les vœux du Congrès. J'y ai appris pas mal de choses, en effet, comme vous m'aviez dit, il y en a bien encore que je n'aime pas, mais je vous en reparlerai...

MOI—Vous êtes de Josselin, M. Lespérance?

M. LESPÉRANCE— Oui, mon Père.

MOI—Etrange, je ne me rappelle par ce nom-là...! C'est sur la grande ligne?

M. LESPÉRANCE— Oui, mon Père, vous savez bien, ça s'appelait McIntosh Place, auparavant. On a changé ce nom au mois de septembre.

MOI— Ah! oui, oui, je saisis. Justement aussi, l'idée d'avoir des noms pareils dans une paroisse entièrement française.

M. LESPÉRANCE — Croyez-vous, hein, mon Père! Dire qu'il n'y avait pas deux Anglais, dix milles à la ronde, et qu'on appelait ça McIntosh Place!

MOI—Ah, ça vient d'être changé...

M. BOURGEOIS—Oui, mon Père. A la station, on a fini de peinturer ce nom-là que la semaine dernière. Ils ont fait des difficultés...

MOI—La compagnie?

M. LESPÉRANCE — Oui, ils ne voulaient pas, ils prétendaient que ça leur causait du dommage.

MOI—Comment s'y est-on pris pour y arriver.

M. LESPÉRANCE — Le maire a fait signer une requête par tous les citoyens, il l'a fait remettre au au ministres des Postes, par notre député. Enfin, après pas mal de représentations, on a enfin réussi.

La compagnie de chemin de fer n'a pas changé le nom de la station tout de suite. Mais maintenant, ils s'y sont rendus.

MOI—Mais où avez-vous déniché ce nom-là *Josselin*?

M. LESPÉRANCE—Ah! bien, mon Père, c'est le docteur de la paroisse qui a suggéré cela. Il nous avait fait une conférence, quelque temps auparavant, sur l'histoire de Dollard et de ses seize compagnons. Quelqu'un lui avait fait remarquer comme on ne connaissait pas beaucoup ces braves jeunes gens qui ont sauvé la colonie, autrefois, au prix de leur vie. C'est vrai, disait-il, il faudrait les faire connaître par tout l'univers. L'idée lui est venue de donner le nom de l'un d'entre eux, à notre village, celui de Nicholas Josselin, âgé de 25 ans, qui se trouvait parmi les combattants du Long-Saut, sous la conduite du brave Dollard.

MOI—Fort bien. Mais pourquoi n'avez-vous pas choisi le nom de Dollard?

M. LESPÉRANCE— On dit qu'il était déjà choisi par d'autres lieux. Et puis, il faudrait que chacun eût pareille faveur.

MOI—En effet.

M. BOURGEOIS — M. Lespérance me dit que depuis ce temps-là, tout le monde à Josselin sait l'histoire des 17 braves.

M. LESPÉRANCE—C'est vrai. La maîtresse d'école a appris ça aux petits enfants, qui vous le répètent ensuite à la maison, ces petits monsieurs! Savez-vous, aussi mon Père, quand je pense à cette histoire-là, moi, ça me tire les larmes des yeux.

MOI—Brave homme, allez,

M. LESPÉRANCE — N'est-ce pas qu'ils étaient courageux, nos ancêtres, mon Père?

MOI—Oui, mes amis. Si au lieu de lire des romans de folies, comme on le fait si souvent, on lisait dans les familles ces histoires vraies de nos aïeux, qui combattaient si chrétiennement et si fièrement, ça donnerait du nerf à nos jeunes gens de maintenant.

M. BOURGEOIS—Bien, oui, mon Père. Il paraît que ces 17 jeunes gens avaient tous communié avant de s'en aller à la bataille.

M. LESPÉRANCE—Que c'est beau! Aussi, il ne leur en coûtait pas de se sacrifier. Ils avaient leur billet d'entrée pour le ciel.

M. BOURGEOIS—M'est avis, mon Père, qu'on devrait les faire connaître plus que cela, ces héros de notre histoire.

M. LESPÉRANCE— Tenez, si les Américains ou les Anglais avaient de pareils noms à proclamer, en feraient-ils du tapage? Ça que les journaux en retentiraient d'une province à l'autre.

M. BOURGEOIS—Il leur faudrait des monuments, des noms géographiques, des livres pour conserver leur souvenir.

MOI—M. Bourgeois, justement, tous vos désirs, ce sont quelques-uns des vœux du Congrès. Nous allons les étudier ensemble.

JEAN MARIAL, O. M. I.

De par le Monde

Nouvelles du Canada, des États-Unis et de l'Europe.

L'élection d'Hochelaga

L'hon. Louis Coderre, le nouveau Secrétaire d'Etat, a remporté l'élection par une majorité de 2,206 voix sur son adversaire M. Doyon. Dans Westmount M. Coderre a eu 1,443 et M. Doyon 53 seulement. Le vote total fut de 4,222 pour M. Coderre et 2016 pour M. Doyon.

La session fédérale

L'approche de la session fédérale fait accroître l'intérêt qu'on attache au discours que prononcera le premier ministre, l'hon. R. L. Borden, sur la question navale, dont le discours du trône fera sans doute mention. Ce discours du premier ministre suivra de près l'ouverture de la session. Il est à peu près certain que l'attitude du premier ministre sera la même que lorsqu'il était chef de l'opposition aux Communes. La revision du tarif est une autre question importante qui viendra devant les chambres au cours de la session. On ne sait ce que fera le cabinet à ce sujet mais on croit que bien peu de changements seront faits et que le gouvernement attendra avant de prendre une décision à ce sujet pour voir l'attitude de la nouvelle administration aux Etats-Unis.

Nomination de sénateurs

On annonce que le cabinet fédéral a nommé six sénateurs, tous originaires de la Nouvelle Ecosse. Ce sont MM. N. Curry, de Amherst; W. B. Ross, de Middleton; E. L. Gerroir, de Antigonish; W. Dennis, de Halifax; Dr W. McKay, ex-leader du parti conservateur dans la Nouvelle Ecosse. — La majorité libérale au Sénat se trouve réduite à trente voix.

Mort d'un cardinal

Le cardinal Alphonse Capecelatro, archevêque de Capoue, est décédé jeudi, à l'âge de 88 ans.

Le sacre de Mgr LeBlanc

Il paraît enfin décidé que Mgr Casey partira pour Vancouver dans les premiers jours de décembre et que Mgr LeBlanc sera sacré à St-Jean le 10 du même mois.

Journaux incendiés

A Ottawa, les ateliers du *Temps* ont été la proie des flammes. — A Port Arthur un incendie a éclaté dans le bureau du *Daily News*.

Dans la crise scolaire de l'Ontario

Dans une importante assemblée à Hintonburg, division d'Ottawa, M. T. A. Armstrong demande aux Irlandais et aux Français de s'unir. "Nous accordons les franchises par nos votes et les franchises sont de l'argent. Votons contre les subventions telles que pour librairies publiques, les terrains de jeux, le prolongement du chemin de fer Ottawa-Sud jusqu'à ce qu'on nous donne notre part de taxes."

Le Dr Freeland après avoir signalé l'injustice du nouveau règlement dit que le meilleur moyen d'obtenir justice c'est de frapper les adversaires à la caisse et demanda aux catholiques romains de boycotter tous les magasins protestants. Il appuya l'idée de M. Armstrong de voter contre les subventions aux terrains de jeux et au bureau de publicité.

Le premier ministre d'Espagne

Le roi Alphonse a confié au comte Alvaro de Romanonez, président de la Chambre des Députés, le soin de former un nouveau cabinet. M. de Romanonez a déjà été ministre dans plusieurs cabinets, il a dirigé les ministères de l'Intérieur, de la Justice et de l'Instruction Publique.

Sir Lomer Gouin attaque l'*Action Sociale*

Le premier ministre a attaqué vivement l'*Action Sociale* pour l'article intitulé "Est-il vrai?" publié par ce journal au sujet de l'attitude du gouvernement sur la question des réformes dans le système d'instruction publique. M. Gouin affirme qu'il veut continuer tout bonnement, tout uniment, tout pacifiquement à développer une politique d'instruction publique. Le premier ministre approuve-t-il oui ou non le député de Rimouski qui a affirmé que le gouvernement devait continuer à améliorer notre système d'éducation "tout en restant attaché aux institutions libérales et prêt à défendre contre toute atteinte les droits de la société civile?"

Pour mettre fin à la guerre

Les négociations pour la paix entre la Turquie et les Etats des Balkans se poursuivent activement, dans les chancelleries européennes, et l'on est de plus en plus confiant qu'elles aboutiront bientôt.

La guerre des Balkans

Ravages du Cholera

A l'œuvre de destruction que la guerre accomplit sur le territoire de la Turquie est venu s'ajouter l'épidémie terrible du choléra qui décime les rangs de l'armée musulmane. Tous les jours arrivent des dépêches annonçant les ravages du fléau. Il se déclare jusqu'à un millier de cas avec mortalité de 500 personnes par jour à Constantinople et aux environs. Les autorités turques sont incompétentes pour arrêter la diffusion de l'épidémie.

Jeudi dernier, 5000 malades de l'armée de Tchatalja arrivèrent à Constantinople et restèrent une journée entière sur la voie d'évitement à San Stefano, sans aucuns secours médicaux et sans nourriture. On prétend que l'épidémie se communique aussi à l'armée bulgare, et que l'armée victorieuse pour cette raison renoncera à faire son entrée dans Constantinople afin de ne pas s'exposer aux ravages du cholera. Des milliers de malades et de morts gisent sur le champ non loin de la capitale. On craint que le réservoir du lac Derkos qui alimente Constantinople ne devienne contaminé et ne serve ainsi à propager le choléra avec une rapidité encore plus effrayante.

Complications entre l'Autriche et la Serbie

Lorsque les Serbes capturent la ville de Prisrend on rapporte que le consul autrichien Prochasha fut attaqué chez lui par les vainqueurs pour avoir pris sous sa protection des Albanais que les Serbes voulaient massacrer. Le ministère autrichien des Affaires Etrangères demande des explications à la Serbie et veut savoir ce qu'est devenu ce consul. A-t-il été assassiné? Cela pourrait amener les complications les plus graves dans l'état actuel d'hostilité sourde où se trouve les deux nations.

L'Autriche a expédié une troupe de 14,000 hommes en Dalmatie sur les frontières du Monténégro. Si la guerre s'engage entre l'Autriche et la Serbie, l'Europe toute entière sera probablement impliquée dans le conflit: ce serait l'immense conflagration depuis longtemps redoutée. L'orage gronde toujours.

Pourparlers de paix

La guerre contre la Turquie ne saurait toutefois durer longtemps maintenant, car les pourparlers de paix sont déjà entamés directement entre la Turquie et l'armée Bulgare. Le Tsar Ferdinand demande l'autonomie de la Macedoine, l'internationalisation de Constantinople et de Salonique, et l'évacuation de la Turquie d'Europe. Les Turcs sont tellement démoralisés qu'ils finiront par accepter la paix à n'importe quel prix, et qu'en effet ils se verront réduits à traverser le Bosphore et de se contenter du territoire qu'ils occupaient avant la prise de Constantinople au XVe siècle.

La flotte des nations étrangères

L'amiral Sir Archibald Berkeley Milne, commandant en chef de l'escadre anglaise de la Méditerranée, à titre d'officier doyen se trouve à la tête d'une flotte internationale composée de 14 cuirassés, de 22 croiseurs et de 15 vaisseaux auxiliaires, envoyée à Constantinople pour la protection des étrangers dans la capitale.

Le premier ministre de la Turquie

Le grand vizir ou premier ministre de l'Empire Turc, Kiamil Pacha est un vieillard de 90 ans encore alerte. Il a été vizir à quatre reprises ce qui est un fait sans précédent. Il est originaire de l'île de Chypre.

Les jeunes Turcs

L'organisation des francs-maçons "jeunes Turcs" à Constantinople complote le renversement du gouvernement et travaille à remettre sur le trône le vieux tyran Abdul Hamid, ex-sultan. Plusieurs chefs ont été arrêtés. C'est au chauvinisme des membres de la loge "Union et Progrès" que l'on attribue les désastres actuels de la Turquie.

A la capitulation de Salonique

Le correspondant du "Daily News" raconte ainsi les détails tragiques de la capitulation de Salonique: "Hassan Pacha, écrit-il, voulait résister jusqu'au bout. Plutôt que de capituler il voulait offrir des conditions impossibles, mais les consuls étrangers lui persuadèrent qu'il fallait céder et que ses troupes ne pouvaient tenir plus longtemps devant les alliés commandant toutes les lignes d'approche sur terre et sur mer. Lorsque la nouvelle de la capitulation arriva au camp nous regardions Muydim Bey, un grand gaillard, à l'air farouche, qui donnait ses ordres pour la nuit. Ses hommes bondissaient au son de sa grosse voix. Halit Bey arriva au galop dit quelques mots à Muydim Bey et repartit au galop. Muydim Bey marcha vers ses canons et je vis ce grand gaillard de soldat, fort et courageux sangloter comme un enfant."

La misère et le désordre dans les troupes ottomanes

Un correspondant militaire du "Temps" est arrivé à Constantinople après avoir laissé le théatre de la guerre. Il a envoyé une description vivante de la misère et du désordre des troupes ottomanes.

"Nous avons été témoin de la misère du soldat turc.

"Nous l'avons vu mourant de faim vaincu par la fatigue, s'enfuir de la bataille. La détresse est immense. Les Turcs ont été jetés dans cette guerre sans nourriture, sans soin médicaux, presque sans chefs, et presque pas armés. Nous avons vu des êtres faméliques venir sous notre tente, nous demander un morceau de pain et s'en retourner sans murmurer lorsque nous leur disions n'avoir rien à leur donner. Des milliers de blessés laissaient des traînées de sang en se traînant à Tchorlu. Des centaines d'autres tombaient en route, mourant de fatigue et de leurs blessures.

A Tchorlu une colonne de soldats, terrible d'apparence, se sont rués dans les quartiers. Ils n'avaient absolument rien à manger. Un officier leur jeta des poignées de pain et ils se battirent pour en posséder quelques croûtes.

Plus de la moitié n'eurent rien et s'en retournèrent, en haillons, pales et faibles. Toutes les maisons étaient fermées. Presque tous les gens s'étaient enfuis, et ceux qui restaient s'étaient barricadés. Des groupes se réfugièrent dans les étables."

A la maniere de Sparte

Un officier bulgare racontait une bien touchante anecdote à un correspondant de journal.

Comme un réserviste, qui venait de se séparer de sa femme et de sa mère, entrait dans les rangs, sa femme se mit à pleurer. Alors, la mère s'approcha:

—Ton père a été fusillé par les Turcs pour avoir défendu la cause de la liberté, dit-elle. Toi, mon fils, montre-toi digne de sa mémoire. Fais pour la Bulgarie tout ce que tu dois faire. Je te bénis, et puisse Dieu te protéger.

L'officier ajouta qu'il fut à ce point ému, que les larmes lui vinrent aux yeux et que, se penchant vers la vieille paysanne, il lui baisa la main.

La prise de Monastir

En s'emparant de la ville forte de Monastir en Macedoine les Serbes ont fait prisonniers trois Pachas et une armée Turque de 50,000. Cette victoire éclipse la victoire grecque de Salonique.

La Session Législative à Régina

Discours du Trone

La première session de la troisième législature de la Saskatchewan a été ouverte à Régina jeudi dernier par Son Honneur le Lieutenant Gouverneur Brown. M. J. A. Sheppard, député de Moose Jaw, a été choisi comme président (orateur) de la Chambre.

Voici en résumé le discours du trône:

Après une allusion à la prospérité générale dont jouit la province, le lieutenant gouverneur rappelle l'honneur conféré à notre province par la récente visite du Gouverneur Général, S. A. R. le Duc de Connaught, qui a bien voulu inaugurer les édifices du palais législatif. Puis il félicite l'industrie agricole des succès remportés au Congrès de la bonne culture à Lethbridge, et annonce que le Collège d'agriculture est maintenant installé dans ses édifices propres sur le terrain de l'Université de la Saskatchewan, à Saskatoon.

La Société Coopérative des Elevateurs de la Saskatchewan, fondée depuis un an à l'avantage des cultivateurs, est félicitée pour les succès remarquables déjà obtenus.

Le discours mentionne ensuite l'effort organisé pour établir des bonnes routes et mentionne la création de nouveaux ministères pour répondre aux besoins croissants de l'administration. Une législation est annoncée pour favoriser le développement de l'industrie de l'élevage.

Les points les plus importants qui seront étudiés dans la présente session sont énoncés dans les deux paragraphes suivants:

"Votre attention sera aussi attirée sur la question du prix actuel des prêts aux cultivateurs et l'on vous demandera de faire une enquête approfondie sur tous les divers aspects de cette matière en vue de trouver la meilleure solution de cet important problème. La question de prendre des mesures pour établir des entrepôts généraux dans la province sera aussi soumise à votre considération.

"Durant la session vous serez appelé à considérer plusieurs mesures de grand intérêt public. Parmi celles-ci se trouveront des projets de loi concernant la législation directe, la consolidation des districts scolaires, l'abolition des districts sub-municipaux (local improvement districts) et la règlementation des compagnies de prêts. Il est aussi question d'adopter un meilleur système d'évaluation municipale et de modifier la méthode actuelle d'évaluation dans les districts scolaires de ville et de campagne, et mettre notre système de téléphones ruraux sur une meilleure base financière."

Le discours se termine sur une résolution de conférer avec le gouvernement fédéral pour obtenir le contrôle des ressources naturelles de la province.

La session de cette année s'annonce donc comme très importante à plus d'un point de vue et spécialement au point de vue des écoles de la province.

La Franc-Maçonnerie --- Ses Créateurs --- Son but

La grande synthèse de M. Copin Albancelli, résumée par M. F. Mollot, de Fannystelle, Man.

Nous attirons tout spécialement l'attention de nos lecteurs sur cette série d'articles de notre collaborateur.

La question maçonnique y est résumée d'une façon sommaire d'après l'ouvrage classique de M. Copin Albancelli, sur l'extraordinaire organisation des sociétés secrètes.

(Suite et fin)

VI

L'ŒUVRE D'UNE RACE

Conception étonnante et gigantesque ! Et c'est la seule qui explique l'existence d'une Franc-Maçonnerie elle-même gigantesque, séculaire et universelle. Une telle œuvre ne saurait être celle d'un homme, ni de quelques hommes venus de ci ou de là, rassemblés par le hasard. Sa continuité plus encore que son universalité, révèle cette permanence d'efforts dont seules sont capables les races que rend indestructibles leur indestructible fidélité à la foi des aïeux.

Or, le phénomène si extraordinaire qui s'appelle la Franc-Maçonnerie s'explique de la façon la plus naturelle du monde, si on lui reconnait pour cause cette race elle-même si extraordinaire : la race juive.

Voici bientôt dix-neuf siècles que le peuple Juif a cessé d'être chez lui. Alors que tous les autres possèdent une patrie territoriale, un coin du monde où ils sont libres de vivre comme il leur plait. Lui, répandu par petits groupes parmi les autres, il est condamné à cette contrainte pénible qu'on éprouverait soi-même dans une maison étrangère et peu hospitalière. Car, en effet, les populations, chrétiennes ou non, qui étaient envahies par les Juifs, ne pouvaient, dans la majorité des cas, voir d'un bon œil cette intrusion d'étrangers. Si les dispersés s'étaient séparés les uns des autres, s'ils avaient pénétré isolément dans les milieux où ils décidaient de vivre, s'ils s'étaient efforcés de s'y fondre et de se faire oublier, le fait de la dispersion n'aurait pas eu les mêmes conséquences. Mais, non, les Juifs voulaient que la Jérusalem détruite par les Romains demeurât vivante en eux, et pour cela ils eurent soin de se grouper partout en petites agglomérations qui constituaient de véritables corps étrangers au milieu des autres groupes humains. D'où naquit naturellement une défiance réciproque, A cette défiance se mêla bientôt l'hostilité qu'engendre l'opposition des intérêts. Les colonies juives n'apportaient dans les pays ou elles s'introduisaient que leurs seuls besoins. Et ces besoins elles ne pouvaient les satisfaire qu'au détriment des natifs, il ne pouvait en résulter qu'un régime de lutte analogue à celui qui existe entre certains insectes parasites et l'animal sur le corps duquel ils s'installent.

Cette lutte devait nécessairement amener une haine réciproque, et d'autant plus âpre dans l'âme de ces colonies juives, qu'elle était entretenue par les difficultés de la lutte pour la vie entreprise dans des conditions d'infériorité auxquelles il fallait suppléer par l'astuce ; elle était encore exaltée par le douloureux souvenir de la Jérusalem veuve de ses fils et surtout par l'éternel et crucifiant spectacle de l'éternel triomphe du Christ crucifié. Dans de telle conditions, n'est-ce pas de cette haine que devait être nourri presque exclusivement tout ce qui restait vivant d'actif et d'offensif dans l'ancien nationalisme Juif ?

Telle était la situation materielle et morale crée entre les populations chrétiennes et les Juifs par la coexistence de ces trois faits : la dispersion, le triomphe du christianisme et la constitution des colonies juives. De là, les membres de ces colonies se trouvèrent amenés à se concerter secrètement en vue des mesures de sûreté qu'ils avaient à prendre, autrement dit, à se constituer en sociétés secrètes défensives. Mais après une certaine période d'état transitoire, il était naturel que les Juifs aient eu le désir de voir anéantir la religion qui avait supplanté et annihilé la leur en l'humiliant et qu'ils aient rêvé une revanche qui serait la condamnation et la ruine du christianisme exécré. Donc, rien d'étonnant qu'ils aient travaillé à la réalisation de ce double rêve et que, chaque fois qu'un heurt, qu'une déchirure se produisait quelque part dans le monde chrétien, ils aient aidé de tout leur pouvoir à son élargissement sous peine d'abdication de leurs traditions et de leurs secrètes espérances, il vint donc un moment où les Juifs furent obligés non pas seulement de se défendre, mais d'attaquer. Ne pas le faire c'eût été accepter l'abaissement de leur idéal Juif. Or, cette acceptation, ils ne l'ont jamais consentie, puisqu'après dix-huit siècles de dispersion nous les voyons rester Juifs, c'est-à-dire continuant à nier obstinément l'idéal chrétien. Ils étaient obligés d'attaquer, mais ils ne pouvaient le faire ouvertement : voilà la circonstance d'essentielle importance, qui explique tout ce qui a suivi.

A la raison d'ordre religieux qui les poussait à attaque, il y en avait une autre d'ordre matériel.

Toute situation fausse engendre de mauvaises conséquences. Or la situation de la race juive était fausse, par cela seule qu'au lieu de se fixer en un point du monde où elle eût été chez elle, elle se répandit chez les autres et prétendait cependant rester indépendante et former pour ainsi dire, un état, dans chacun des états. Elle était par là même condamnée à demeurer la race parasite de toutes les autres. Elle fut obligée d'engager la lutte pour la vie dans des conditions odieuses : par la ruse, par le mensonge et par la fraude, il résulta de là que ne pouvant songer pendant longtemps à fonder des entreprises stables, les Juifs s'appliquèrent à rendre des services d'une nature toute particulière. Ils développaient ainsi en eux de génération en génération cette aptitude à l'usure que nous voyons chez leurs descendants.

Naturellement encore, en raison de leur aversion contre le christianisme ils devaient observer les défauts et les vices de ceux aux dépens desquels ils vivaient pour les pousser, les exciter et en profiter. Genre d'aptitude qu'on retrouve non seulement dans la plupart des individus appartenant à la race juive, mais aussi dans l'institution maçonnique qui est remarquablement habile à jouer des défauts de ses adversaires, en particulier de leur vanité.

Comment, dans de telles conditions, la race juive qui avait déjà mérité d'être appelée la "race de vipères," ne fut-elle pas devenue la plus hypocrite, la plus perfide, la plus traîtresse de toutes les race, telle enfin que devait se montrer celle qui machinerait un jour l'infâme création maçonnique ?

Mais, pour en arriver à cette création il était de toute nécessité que l'intégrité et l'unité de l'idéal juif, ainsi que la communauté d'intérêts fussent maintenus autrement que par la seule action de ces colonies ; il fallait un centre de direction nationale, intellectuelle, religieuse et sociale, autrement dit : un gouvernement national.

LE GOUVERNEMENT NATIONAL JUIF

Toutes ces colonies rattachées les unes aux autres étant constituées en sociétés secrètes, ce gouvernement national a forcément été lui-même secret.

Malgré toutes les dénégations des Juifs, les preuves que ce gounement national existe, sont contenues dans deux lettres datées du XVe siècle.

Voici d'abord les faits qui motivèrent ces lettres.

On sait que les Juifs furent chassés d'un grand nombre de pays d'Europe dans la seconde moitié du XVe siècle, notamment de France, d'Espagne, de Provence. Ce dernier pays, où ils étaient riches et nombreux, fit retour à la France en 1487. Charles VIII publia bientôt un édit par lequel il enjoignait aux Juifs provençaux de se faire chrétiens, ou de quitter le pays.

Le Rabbin d'Arles écrivit à ce sujet à ses frères de Constantinople, le 13 janvier 1489 pour leur demander quelle conduite il y avait lieu de tenir en cette extrémité. Il a reçu la réponse que voici, le 21 novembre de la même année. Réponse écrite en Espagnol, qui était le langage le plus répandu à cette époque sur toutes les rives méditerranéenne :

"Bien aimés frères en Moïse, nous avons reçu votre lettre dans laquelle vous nous faites connaître les anxiétés et les importunes que vous endurez. Nous en avons été pénétrés d'une aussi grande peine que vous-mêmes.

"L'avis des *Grands Satrapes* et rabbins est le suivant :

"A ce que vous dites que le roi de France vous oblige à vous faire chrétiens, *faites-le* puisque vous ne pouvez faire autrement *mais que la loi de Moïse se conserve en votre cœur.*

"A ce que vous dites qu'on commande de vous dépouiller de vos biens : *faites vos enfants marchands afin que, peu à peu, ils dépouillent les chrétiens des leurs.*

"A ce que vous dites qu'on attente à vos vies : *faites vos enfants médecins et apothicaires afin qu'ils ôtent aux chrétiens leur vie.*

"A ce que vous dites qu'ils détruisent vos synagogues *faites vos enfants chanoines et clercs, afin qu'ils détruisent leurs églises.*

"A ce que vous dites qu'on vous fait bien d'autres vexations : *faites en sorte que vos enfants soient avocats et notaires, et que toujours ils se mêlent des affaires des Etats, afin que, en mettant les chrétiens SOUS VOTRE JOUG, VOUS DOMINIEZ LE MONDE et que vous puissiez vous venger d'eux.*

"Ne vous écartez pas de *cet ordre que nous vous donnons,* parce que vous verrez *par expérience* que, d'abaissés que vous êtes, *vous arriverez au faîte de la puissance.*

"V. S. S. V. F. F., prince des Juifs de Constantinople le 21 de Casleu, 1489."

L'esprit reste confondu en voyant par tout ce qui se passe aujourd'hui, que les prévisions si nettes du prince des Juifs du XVe siècle se trouvent réalisées à la lettre, et précisément par le moyen des conseils et des ordres qu'il a donnés, et que par conséquent, les uns et les autres ont dû être suivis et exécutés par la nation avec une indomptable et effrayante persévérance.

Cette réussite évidente, incontestable, apporte à la certitude de l'authenticité de ces lettres tout le poids du fait brutal. Car il est impossible d'admettre que le hasard ait si parfaitement servi les inventions légères ou haineuses d'un faussaire d'il y a trois ou quatre cents ans.

L'AMBITION JUIVE

Assujétir, dominer le monde ! Est-il possible qu'un pareil rêve puisse se réaliser et surtout pour une race qui n'a pas de patrie ?

Cependant il faut admettre, qu'avant toutes les autres elle a dû penser à cette domination du monde précisément parce qu'elle a un pied partout, elle tient le cordon de toutes les bourses.

Puis il ne faut pas oublier que ce rêve a été entretenu dans le cœur du peuple Juif par sa religion. Le Messie qu'il attend est un Messie conquérant qui doit dominer le monde au profit de la race juive.

Or, le Messie sera le peuple juif lui même aux pieds duquel se prosterneront d'elles mêmes les races *déchristianisées* et les nations dissociées.

Pour en arriver là, il faut que sa puissance soit organisée, car rien ne dure que ce qui est organisé ; le pouvoir occulte juif le sait mieux que personne. Il sera donc inquiet tant qu'il n'aura pas fixé sa royauté par une organisation nouvelle du monde. Mais pas de domination possible, s'il ne met la base sur cette idée fondamentale : démolition des nations.

C'est pourquoi, visiblement on nous mène à cela, toujours sous couleur de progrès.

La propagande socialiste, collectiviste qui est faite dans les masses ouvrières a ceci de précieux pour le pouvoir occulte juif : qu'elle le masque admirablement et qu'en même temps elle est tout à fait propre à supprimer toutes possibilités de résistance, parce qu'elle a pour effet de réduire l'humanité à l'état de poussière en dissolvant les blocs cohérents dont cette humanité est aujourd'hui constituée.

Une formule résume en effet la propagande collectiviste : Tout à l'Etat.

Tout à l'Etat ! Le peuple s'imagine que cela signifie tout à tous ! et il marche, l'âme ivre d'espérance à la conquête de cet idéal fallacieux, sans se douter que l'Etat étant dès maintenant aux mains des Juifs, tout à l'Etat, c'est déjà, mais ce sera bien plus dans l'avenir : tout aux Juifs.

Ils ont doté le monde de la *société anonyme,* grâce à laquelle ils peuvent dissimuler leurs immenses richesses. Ils doteront le monde chrétien tout entier de ce dont ils ont déjà doté la France : de la société anonyme d'exploitation des peuples dite République, grâce à laquelle ils pourront dissimuler leur royauté.

Poussés par la Franc-Maçonnerie que gouverne le pouvoir occulte juif, nous marchons à la République universelle, parce que c'est ainsi seulement que peut être établie la royauté, industrielle, financière et commerciale juive. Mais sous son masque républicain cette royauté-là sera exactement celle qu'établit l'homme sur les animaux. La race juive nous tiendra par nos besoins. Elle s'appuiera sur une police fortement organisée et si grassement payée qu'elle sera prête à tout. En dehors de cette police rien que des ouvriers d'un côté et de l'autre des ingénieurs, des directeurs, des administrateurs. Les ouvriers seront tous les humains non-juifs. Les ingénieurs, les directeurs, les administrateurs seront au contraires les Juifs. Non pas les Juifs et leurs amis, mais les Juifs seuls, car, alors, ils n'auront plus d'amis.

CONCLUSION

Que doit-on conclure de tout ce qui précède ?

Comme nous venons de le voir, toute la chrétienté court un péril extrême, l'ennemi est dans ses murs. Jusqu'à présent se sont les nations catholiques qui ont eu a subir le choc le plus dur ; parce que le catholisme seul, d'après les promesse du Christ, représente le vrai rampart contre lequel doivent s'épuiser les forces de ses adversaires

C'est donc le devoir, devoir impérieux de tous les chrétiens de s'unir ; mais c'est surtout celui des catholiques de se grouper étroitement à leur clergé pour lutter énergiquement contre ce torrent dévasteur. Un averti en vaut deux qui ne le sont pas, dit-on, et c'est bien vrai.

La France n'en serait pas où elle est, si, dès le début du XVIIIe siècle, son peuple eût connu ce que nous savons aujourd'hui. Elle eût évolué naturellement, sans doute, puisque l'évolution est la loi de vie, commune aussi bien aux nations qu'aux individus ; mais la Révolution n'aurait certainement pas eu lieu, encore moins la Terreur, pas plus que toutes les convulsions qu'elle a éprouvées pendant le cours du XIXe siècle.

Nous avons, nous catholiques un phare d'une éclatante lumière pour nous indiquer la vraie route à suivre qui conduit à la liberté à l'égalité et à la fraternité, que le Divin Sauveur nous a apportées, il y a dix neuf siècles. Ne le dédaignons donc pas pour suivre la lanterne qui éclaire les masques hypocrites et grotesques que nous présente la Franc-Maçonnerie.

F. MOLLOT.

Bibliographie

Débuts d'un évêque missionnaire. Mgr Ovide Charlebois, O. M.I., Vicaire Apostolique du Keewatin.

Tel est le titre d'un joli volume de 102 pages, avec illustrations, qui vient de paraitre à l'imprimerie des Sourds-muets de Montréal. Ce volume contient d'abord un court rapport sur l'arrivée de Mgr. Charlebois dans son vicariat apostolique (pages 1 à 16), puis le journal de voyage écrit par Mgr. lui même, dans le cours de la première visite qu'il fit, comme évêque, de toutes ses mission sauvages. Mgr y décrit, comme les missionnaires seuls savent le faire, les mille péripéties d'une tournée apostolique de plus de quatre mois. Il y fournit en outre les renseignements les plus intéressants sur chacune des missions visitées : population, dispositions, traits de mœurs des sauvages, zèle et vie héroique des missionnaires, etc., etc.

Treize belles gravures relatives au texte, ajoutent beaucoup à l'attrait et à la valeur du livre.

On verra facilement que les "Débuts d'un Evêque Missionaire" offrent un intérêt exceptionnel ! ils constituent une page aussi importante que glorieuse de l'histoire religieuse de notre pays. Ils devraient avoir une place d'honneur dans toute bonne bibliothèque. Ce gentil petit volume pourrait avantageusement se donner comme cadeau du jour de l'an et comme récompense scolaire.

En vente au profit des pauvres missions du Keewatin, au nombre desquelles se trouve la mission des Esquimaux.

S'adresser au Scolasticat St. Joseph, rue main, Ottawa, Ont.

Prix : Unité, 15cts ; 100 exemplaires, $12.00. Frais de poste, 3 cts.

Une conversation... qui n'est pas banale

N.D.L.R.—M. Copin Albancelli raconte dans la "Bastille," une conversation entre un incroyant de bonne foi et un franc-maçon fanatique qu'il entendit en revenant de Lourdes.

Les deux interlocuteurs, amis d'enfance, se mirent à causer sans prendre garde à M. Albancelli qui seul dans un coin paraissant dormir, Il commencèrent d'abord à voix basse puis, s'animant peu à peu, ils s'oublièrent complètement.

Ecoutons les parler...

—Toi qui es de la boutique, dis-moi donc si l'on mange toujours du curé autant qu'autrefois dans vos loges. Ça doit être d'une mastication difficile depuis la séparation. Ils sont mal nourris.

—Tu ne voudrais pas qu'on s'en prive, répondit celui qui venait d'être ainsi questionné.

—Je m'étais figuré que vous étiez devenus un peu moins enragés.

—Nous ne sommes nullement enragés et nous ne l'avons jamais été. Mais nous voulons arracher ce pays à l'obscurantisme et à la corruption.

—A la corruption! Parfaitement! Voyez Flachon. (1)

—Toi aussi, tu crois à ces histoires-là ?

—Comment ? Flachon n'existe pas? Comme on se trompe! Moi qui me figurais qu'il avait été jugé et condamné...

—Je ne te dis pas que Flachon n'existe pas. Seulement, il faut comprendre les choses.

—Alors tu me le proposes comme modèle de vertu ?

—Flachon a sa vertu, comme un autre. Seulement elle n'est pas conforme à la stupide morale catholique.

—Pourquoi stupide ?

—Parce qu'elle combat les instincts les plus naturels et les plus indispensables à la conservation de la vie.

—Tandis que Flachon n'en combat aucun, lui...

—Flachon possède la vertu des vertus : un anticléricalisme qui ne recule devant rien. Quand on a cela, on a tout. Nous ne voulons plus de catholicisme en France. Il n'en faut plus. Nous démolirons tout. s'il le faut, pour le démolir. Tant qu'il restera un seul catholique. nous le traquerons.

—Au nom de la liberté, je suppose ?

—C'est cela même, mon cher : au nom de la liberté que les catholiques outragent. Mais il me semble que tu parles un peu comme un clérical, toi, un homme éclairé. Je te l'ai toujours dit : il te manque d'être des nôtres. Si tu avais reçu la vraie formation, tu excuserais Flachon. Tu le comprendrais. Tu...

—Ah ! je te fais l'effet d'un clérical. Eh bien, qu'est-ce que cela va être lorsque tu sauras où j'ai passé ces deux dernières journées! Il faut que je te raconte cela. Tel que tu me vois je viens de Lourdes, mon cher.

J'entendis la main du franc-maçon s'abattre avec bruit sur son genou. J'aurais donné une "médaille" pour voir sa tête. Mais ce n'était pas le moment d'ouvrir les yeux.

—De Lourdes! s'exclama-t-il avec l'expression d'une profonde stupéfaction. De Lourdes, toi! Qu'est-ce que tu es allé faire là ?...

—Je me suis mêlé à la foule du pélerinage national. J'ai voulu voir. Je suis curieux et je ne touche pas du fer, comme toi, lorsque je rencontre une soutane.

—Et qu'est-ce que tu as vu à Lourdes ?

—Ah ! mon cher ! Je crois que je ne suis pas près de l'oublier. Mais si je te le dis, tu ne comprendras pas. Tu n'as pas reçu la vraie formation. C'est bien ainsi que tu t'exprimais tout à l'heure, n'est-ce pas ?

—Si tu disais la suggestion, à la bonne heure! Car il ne s'agit que de cela à Lourdes ; il ne faut pas l'oublier.

—Ah ! Et chez vous, ce n'est pas la même chose ?

—Penses-tu !

—Pourtant, vous respirez une atmosphère et les catholiques en respirent une autre. Flachon, Bonnot, Garnier (1) sont les aimables fleurs qui s'épanouissent naturellement dans l'atmosphère maçonnique. Dans l'atmosphère catholique au contraire on voit se développer d'une façon naturelle des sujets comme, par exemple, Vincent de Paul. Comprends-tu ?

—Mais malheureux, est-ce que tu es converti ?

—Que voilà bien vos exagérations! Converti, parce que je constate. Aucun procédé n'est plus scientifique que la constatation. C'est la base vraiment solide, inébranlable, de toute science non mathématique. Le raisonnement est d'ailleurs ici parfaitement d'accord avec l'observation. Car enfin, en toute bonne foi, n'existe-t-il pas un rapport direct entre la morale ou l'absence de morale d'une homme qui obéit à ses instincts et la doctrine qui lui dit : tu n'es qu'une agglomération de parcelles matérielles, animée par les forces naturelles qui se manifestent en tes désirs, douée d'une sensibilité et d'une vie éphémères, sans Dieu, sans maître, responsable seulement vis-à-vis de toi-même ? Cette doctrine est bien la tienne, n'est-pas ? C'est la doctrine du matérialisme maçonnique. Or, d'après elle, rien n'est plus sacré que l'instinct de Flachon. Cet instinct lui suggère que lorsqu'on a l'anticléricalisme intégral on a tout ; que le reste est sans importance. Tu viens de le dire toi même. Flachon fait donc le reste tout aussi innocemment qu'un petit lapin qui s'ébat le matin dans la rosée. Bonnot et Garnier, doués d'instincts énergiques, alors que Flachon est doué d'instincts voluptueux, obéissent, eux aussi, aux forces mystérieuses que représentent ces instincts, et cela, avec tout autant d'innocence qu'en ont de leur côté Flachon et le petit lapin Il y a l'intérêt général dit-tu ? Admettons. Mais si la notion de cet intérêt général n'existe pas plus dans l'instinct de Bonnot, Garnier et Flachon, qu'elle n'existe dans celui du petit lapin, de quel droit la leur imposeras-tu ? Tu la leur donneras par l'éducation ? Laquelle ? Si tu bases cette éducation sur ta doctrine de l'individualisme matérialiste, elle produira précisément les résultats que tu prétends combattre. Alors tu feras intervenir le gendarme ? Soit ! Mais te voilà en contradiction avec ton principe, car tu violentes, avec ton gendarme, ces forces mystérieuses de l'instinct que tu prends comme seule base de tout. Et puis, le gendarme est lui aussi, un être qu'animent ces forces mystérieuses de l'instinct. Tu dois donc t'attendre à ce que l'honorable corps des gendarmes produise, comme tous les autres, des Flachon, des Bonnot, des Garnier, qui, tous, seront dans leur droit tandis que tu n'y seras pas en voulant les contraindre, attendu qu'ils seront les produits naturels de l'atmosphère morale créée par l'enseignement donné dans vos loges. Voilà pour votre doctrine. Passons maintenant du côté des catholiques. Qu'est-ce qu'on leur enseigne? On ne nie pas vis-à-vis d'eux les forces mystérieuses de l'instinct. Mais on leur apprend, disons, pour te faire plaisir, on leur suggère qu'elles ne sont pas seules existantes et qu'ils doivent s'appliquer à les discipliner au nom d'une autre force, d'ordre supérieur et divin. On va plus loin encore dans la suggestion. On leur persuade que les êtres qui se disciplinent et se dévouent le mieux sont les plus grands. On propose des types accomplis en ce genre à leur admiration, à leur vénération, à leur imitation. Oh ! oui ! Tu as raison : c'est bien une suggestion. Mais la conséquence de cette suggestion, mon cher, sa conséquence logique, c'est la production d'êtres dévoués; désintéressés. Voilà pourquoi, quelque opinion qu'on ait, si l'on regarde les choses sans se mettre sur le nez une paire de lunettes dont les verres vous font voir les choses autrement qu'elles ne sont, on est obligé de reconnaître ce que je viens de démontrer en trois minutes, à savoir : que Flachon, Bonnot et Garnier sont des fleurs produites naturellement dans l'atmosphère que crée l'enseignement maçonnique et qu'au contraire, Vincent de Paul est une fleur produite naturellement dans l'atmosphère résultant de l'enseignement chrétien.

—Quand je te disais que tu es converti ! Ah ! tiens, tu me fais une peine, un chagrin ! Toi ! Toi ! En être arrivé là !

—Tu ne vas tout de même pas me la faire au sentiment et t'échapper par cette tangente. Converti ! Veux-tu que je te dise : à un certain point de vue, tu souhaiterais en ce moment que je le sois. Ça t'éviterait de répondre à mes arguments. Tu m'écraserais en me disant que la raison n'a rien à faire avec la foi ; qu'elles ne sont pas du même ordre. Eh bien ! non, mon cher, je ne suis pas converti. C'est au nom du bon sens, de la raison, que j'examine et que je discute, avec des arguments et non, comme toi, avec des exclamations. La Raison, avec une grande lettre : je croyais qu'on ne connaissait que ça, chez vous autres ? Je viens de te faire un raisonnement. Ce raisonnement est-il faux, oui ou non ? S'il l'est, montre-moi en quoi.

(A Suivre)

(1.) Flachon directeur de la "Lanterne," de Paris. fut condamné pour pratiques infâmes contre les mœurs.

(1). Bonnot et Garnier sont les fameux bandits qui tinrent tout Paris en émoi.

Le nègre et l'avocat.

L'avocat. — Eh bien, mon ami, il parait que vous m'avez choisi pour défenseur? Avez-vous quelque argent?

Le nègre. — Non mais j'ai une mule, quelques poulets et un cochon ou deux.

L'avocat. — C'est parfait. et maintenant, dites-moi, que vous accuse-t-on d'avoir volé?

Le nègre. — Une mule, quelques poulets et un cochon ou deux.

LES MORTS

[Les morts ne sont pas les absents ; ils ne sont que les invisibles !]

Qui de nous ici-bas n'a ses morts à pleurer ;
Fleurs d'avril ou d'hiver, chrysanthèmes ou roses,
Pères au cheveux blancs, enfants aux lèvres roses,
Amis trop tôt partis qui devraient demeurer ?
Quand novembre pensif ramène les veillées,
La neige sur les toits, la plainte des hameaux,
Et que nous nous serrons, ainsi que des oiseaux
Qui grelottent transis, sous les feuilles mouillées,
Ceux qui nous furent chers penchent leurs âmes vers nous
Réclamant au foyer la place accoutumée ;
Ils ne sont point changés, mais leur figure aimée
Garde éternellement un sourire très doux.
Et chaque soir d'hiver ils viennent nous attendre
Et rêver avec nous des printemps enfuis ;
Ils nous parlent tout bas des espoirs de jadis
Qui couvent dans nos cœurs comme un feu sous la cendre.
Aussi, quand la Toussaint fait plier nos genoux,
Et qu'un vent plus glacial siffle à travers les branches,
Pour les voir revenir un instant parmi nous
Nous leurs portons des fleurs et des couronnes blanches.

A. F. J.

DUMAS, Sask.

Le Canada n'est pas un pays protestant

M. Louis Hacault, dans l'*Action Sociale* du 6 novembre, refute d'une façon victorieuse l'affirmation courante allant à dire que le Canada est un pays protestant :

Depuis longtemps, dit-il, MM. les Anglais ont pris l'habitude de désigner le Canada comme un pays protestant,— en ce sens que la majorité des habitants seraient des protestants de toutes les dénominations.

Or rien n'est plus faux. Ou c'est un mensonge, ou c'est un "bluff" colossal.

La "North-West Review",— excellente revue catholique de Winnipeg — signale (26 octobre) une statistique toute récente, dressée par une autorité peu suspecte ; le secrétaire, M. Cackey, de la "Laymen's Missionary movement", association protestante, laïque, comprenant les principales dénominations.

En voici le résumé, d'après une dépêche de Toronto (18 octobre) :

Il a trois ans et demi on estimait le nombre des "protestants" pratiquants en Canada à 900,000 "church goers", c'est-à-dire fréquentant une "église" quelconque, excepté les églises catholiques.

Ce chiffre aurait augmenté depuis, de façon à arriver, à près d'un million : Anglicans 188,000 : Baptistes 135,000 ; Congrégationalistes 12,650 ; Luthériens 100,000 : Méthodistes 338,000 ; Presbytériens 28,000 ; autres "confessions" (estimation), 10,000.

++++

J'ai fait, d'après le "Canada ecclésiastique" de 1909 (Montréal, Beauchemin et Cie) la statistique de la population catholique des diocèses et vicariats apostoliques du Canada, y compris les prêtres et religieux. Le total était alors de deux millions 357 mille 981. Mettons en 1912 : DEUX MILLIONS 358 mille catholiques au moins, de toutes races et langues.

Le Canada n'est certainement pas un pays protestant.

++++

Si l'on ajoutait, par une extrême concession, un million de protestants, nés tels, mais ne pratiquant pas leurs "religions" au milieu de "church goers", les protestants, ainsi comptés, n'atteindraient par le chiffre authentique des catholiques. Il s'en faudrait de 358 mille environ.

Si continuant cette concession, on ajoute aux deux millions 355 mille catholiques deux millions de protestants de toute couleur, même la couleur "neutre", on arriverait au total de 4,358,000.

Il y aurait donc, sur les 7 millions environ de Canadiens actuellement, une minorité globale de trois millions, 642 mille qui représenteraient ; 1o ceux qui n'appartiennent à aucun culte ou n'en pratiquent aucun, parmi lesquels il faudrait classer les trop nombreux adhérents des sociétés secrètes antichrétiennes, la Maçonnerie en tête, avec le Socialisme en queue ; 2o les adhérents des cultes juif, grec, dit orthodoxe, les ruthènes, galiciens, polonais, les schismatiques ; 3o les Mormons et autres "saints des derniers jours", les "Unitariens," les "Quakers", etc., etc., etc.

++++

Pris en bloc, le Canada peut donc être qualifié de pays catholique plutôt que protestant. Le gros du "bloc" catholique est fourni par la province catholique de Québec. A savoir, en 1909 : les diocèses de Québec, Trois-Rivières, Rimouski, Chicoutimi, Nicolet, Golfe S. Laurent, (Vicariat Apostique), Sherbrooke, Valleyfield et Joliette : total de la population catholique, prêtres et religieux compris : UN MILLION 422 mille 371.

Je m'en suis tenu au "Canada ecclésiastique" de 1909, n'ayant pas sous la main celui de 1912 J'échappe ainsi, du reste au risque de surfaire les chiffres. Il est probable qu'en 1912 le total pourrait être majoré d'au moins 25,000.

L. HACAULT

Pour les Ruthènes

Une lacune comblée

Les Ruthènes sont si nombreux au Canada qu'on les trouve dans tous les centres ouvriers comme partout où l'on construit des chemins de fer. Si bien que laissés à eux-mêmes un nombre immense vivraient forcément et mourraient sans les secours de notre sainte religion. Dix-sept prêtres du rite ruthène ne sauraient répondre à tous les besoins d'une population parsemée dans tout le Canada.

Cet état de choses a fait gémir plus d'un prêtre du rite latin. Que de fois on s'est dit avec anxiété : "Si j'avais à ma disposition un petit vocabulaire simple et pratique d'une centaine de mots, je pourrais exercer mon ministère auprès de ces âmes qui sont comme des délaissées, parce que personne ne peut les comprendre." Cette lacune est désormais comblée. M. l'abbé Casgrain, de Québec, qui a l'âme apostolique autant qu'il a le talent des langues, vient de rendre ce fameux service à tout prêtre de bonne volonté qui saura en profiter.

Sur une couple de feuilles volantes que l'on peut mettre dans son breviaire en guise d'image, il a groupé une série de questions les plus nécessaires à la confession. Il procède d'une façon fort ingénieuse. Grâce à sa méthode fort simple, n'importe quel prêtre peut se faire comprendre de n'importe quel pénitent ruthène.

Chaque question est écrite de trois façons différentes,

Elle est écrite tout d'abord en ruthène avec les caractères ruthènes. A celui qui sait lire, il suffit que le prêtre lui montre du doigt cette question pour que le pénitent sache à quoi s'en tenir.

La même question est répétée de nouveau en ruthène, mais avec les caractères latins et selon la méthode phonétique. Il suffit alors d'avoir des organes un tant soit peu déliés pour pouvoir lire la question d'une façon fort intelligible au Ruthène tout à fait illettré.

Enfin la même question est traduite en latin.

On le voit, grâce à ce procédé, un prêtre qui ne sait nullement le ruthène peut très facilement confesser n'importe quel Ruthène qui ne sait que sa langue maternelle.

Certainement, M. l'abbé Casgrain, sans les avoir recherchées, mérite les plus sincères félicitations de tous ceux qui s'intéressent au salut des Ruthènes. Et qui ne s'y intéresse pas ? Il mérite aussi nos remerciements, car il offre gratuitement ces feuilles volantes à tous les prêtres qui lui en feront la demande par écrit ou autrement A L'ARCHEVÊCHÉ DE QUÉBEC.

J.-AD. SABOURIN, ptre.
MISSIONNAIRES CHEZ LES RUTHÈNES.

La picote à Montréal

Plusieurs cas de picote se sont déclarés à Montréal. Le Bureau d'Hygiène Provincial considère que l'épidémie actuelle est la plus sérieuse qu'il y ait eu depuis 1885.

Réunion des évêques à St Boniface

Sous la présidence de Mgr l'archevêque, NN. SS. Legal, Pascal, Mathieu et Grouard se sont réunis à St Boniface pour étudier et examiner les intérêts généraux de l'Eglise de l'Ouest. Du mercredi, 13, jusqu'au vendredi soir, ils ont tenu de longues conférences et ce travail sera continué à une nouvelle réunion en décembre. Il en résultera un très grand bien pour l'impulsion et le progrès des œuvres.

Le monument Cremazie au Havre

Nous donnerons dans notre prochain numéro d'intéressants extraits des discours prononcés au dévoilement du monument Crémazie, d'après le "Havre-Eclair" que nous adresse notre correspondant de France.

Une delegation des Commissions scolaires de l'Ontario aupres du Dr Pyne

La Commission des Ecoles Séparées d'Ottawa vient de recevoir une lettre du Dr Pyne, Ministre de l'Education d'Ontario disant que la délégation que les différentes commissions des Ecoles Séparées de la province projettent d'envoyer à Toronto, obtiendra une entrevue avec le Ministre de l'Education à une date ultérieure au 15 novembre.

Le docteur Anthony Freeland, qui, avec le commissaire Samuel Genest a pris l'initiative d'obtenir l'entrevue avec le ministre de l'Education, s'est dit tout à fait satisfait de la lettre du Dr. Pyne.

Des demandes immédiates seront faites par toutes les Commissions Scolaires intéressées, pour envoyer des délégués à Toronto.

Marcelin

Dimanche, 10 novembre, à Marcelin, l'imposante cérémonie de l'abjuration et du baptême solennel d'une protestante méthodiste, Mlle Mary Crowder, âgée de 17 ans, fille unique de M. Alva Crowder. M. et Mme John Crow remplirent la fonction de parrain et de marraine au baptême de la nouvelle convertie. Celle-ci répondit d'une voix ferme aux questions du rituel et paraissait toute heureuse d'avoir retrouvé la lumière de la vraie foi en renonçant au méthodisme pour embrasser la religion catholique. M. John Crow fit un joli cadeau à sa grande filleule.

—M. Victor Bourgeault, fils, a orné la façade de son magasin d'une jolie enseigne en français et en anglais. Nos félicitations.

—M. Paul Boyer a vendu, cette année comme par le passé, un nombre considérable de bestiaux pour la somme de plusieurs milliers de piastres. M. Sanche en a aussi vendu à M. Guillaume Lalonde pour un montant de $1500.

—Les mariages suivants ont été publiés: M. Bruno Charbonneau et Mlle Amanda Desjardins; M. Elzéar Bonin et Mlle Marie-Anne Garand; M. Arthur Lambert et Mlle Mathilda Morin.

—A 50 milles de Marcelin il y a trois ou quatre beaux townships à prendre. La terre est très bonne, forte, un peu ondulée, avec du bois à proximité. M. l'abbé Myre, curé de Marcelin, sera heureux de fournir plus de détails et de renseignements à ceux qui le désirent.

Une retraite à Montmartre, Sask.

Nous devons à notre dévoué curé M. l'abbé Therriault reconnaissance pour nous avoir procuré le bienfait d'une retraite. Les battages étaient terminés et il nous a été facile de suivre les exercices de cette retraite commencée dimanche le 10 novembre et terminée le 14. Elle a été prêchée par M. l'abbé E. V. Lavergne du diocèse de Québec. Sa parole a éveillé des enthousiasmes religieux que les préoccupations matérielles avaient peut-être assoupis et nous avons senti grandir en nos âmes une plus ardente volonté de garder intacts notre foi et notre amour à l'Eglise et à Dieu.

Lundi après-midi il y eut réunion spéciale des enfants d'école. Mardi, réunion des dames et des demoiselles; mercredi, des hommes et des jeunes gens. Chaque matin après la messe il y avait instruction pour tous les paroissiens. Mercredi matin M. l'abbé Pacaud de l'évêché de Régina, est venu donner une instruction aux quelques paroissiens de langue anglaise. Nous garderons un long souvenir de ces jours de prières et de miséricorde.

En terminant nous tenons à noter cette remarque que le prédicateur faisait souvent dans ses conversations avec les gens. "Combien de cultivateurs de la Province de Québec qui sont en peine de leurs fils, qui les laissent aller se perdre dans les centres américains, les dirigeraient vers les centres catholiques, et canadiens-français de l'Ouest s'ils les connaissaient mieux".

N'avait-il pas raison? A Montmartre nous avons tout intérêt à garder et à augmenter la majorité catholique, puisque la loi nous permet d'avoir des maîtres et des maîtresses catholiques lorsque nous sommes la majorité. Nous avons encore des terres où des colons Canadiens-français pourraient sans danger ni pour leur foi ni pour leur nationalité venir s'établir. Nous avons confiance qu'à son retour dans Québec notre dévoué prédicateur dira à ceux qui veulent partir:

"Allez vers Montmartre: vous y trouverez l'aisance et une protection suffisante pour la foi et pour la langue de vos enfants.

A lire

Revue Internationale des Société Secrètes, (excellente publication antimaçonnique, Paris, 10 Place Laborde, abonnement 25 francs), sommaire du 15 octobre 1912: L'Espéranto, Jean Bidegain; Chronique autrichienne, P. Esma; Sommaires et analyses, D. Albrecht; Index documentaire: I. Compte rendu des Sciences occultes: II. Documents anciens et mensuels, A. Martigue; Bibliographie Maçonnique du F∴ Peters Baertsoen.

Le *Croisé*, (revue d'œuvres sociales, Québec,) sommaire d'octobre 1912: S. Grandeur Mgr Charles-Hugues Gauthier (avec portrait); Missionnaire agricole, A. D.; Belle occasion; La Commission Royale, A. D.; Une publication intéressante, Arthur Saint-Pierre; Premier commandement de la Bonne Presse; L'organisation progresse; Les défunts de la Croix Noire.

Un billet de faire-part

L'enterrement humoristique du "diplomate" Statu Quo

Paris. — M. Clément Vautel, dans le "Matin," écrit un amusant billet de faire-part qui sera probablement le bon mot de la guerre. En voici la reproduction:

M.

"Vous êtes prié d'assister aux convoi, service et enterrement de M. Statu Quo, diplomate, passé de vie à trépas le 30 octobre 1912, en Macédoine, à l'âge de 459 ans.

"La cérémonie aura lieu, à une date prochaine, en l'église chrétienne de sainte Sophie, à Constantinople.

"Crois en Allah et en son prophète.

"Et tu récolteras au Paradis les caresses éternelles des houris célestes.—Coran XXV.

"Les parents et amis se réuniront à l'église.

"De la part de la Turquie, sa veuve; de l'Autriche, sa mère; de l'Angleterre, sa belle-mère; de la Bulgarie, la Serbie et la Grèce, ses filles; du Monténégro, son petit-fils; de la Russie, sa bru; de l'Allemagne, de la France, de l'Italie, etc., ses cousins et cousines.

"L'inhumation aura lieu en Asie mineure."

Cours des Marchés

MARCHÉ DE DUCK LAKE

Blé no. 1 du nord	.60
no. 2 id.	.57
no. 3 id.	.52
no. 4 id.	.46
Œufs frais	la douz. 35
Beurre	la livre 30

MARCHÉ DE WINNIPEG

Blé no 1 du nord	81½
no. 2 id.	78½
no. 3 id.	75½
no. 4 id.	
no. 5 id.	
no. 6 id.	

PRIX PROBABLE DU GRAIN

Blé no.1 du nord	—Novembre	82½
id.	— Décembre	79½
Avoine	Novembre	33⅝

On demande

Un bon forgeron, belge ou canadien, pour louer une boutique. Bonnes références exigées. S'adresser à,

JOSEPH WERY,
Letellier, Man.